LINGUISTIQUE GENERALE ET COMPAREE

M. Lemaréchal

Lexique

Phonème : unité sonore [a]. Il n'a pas de sens

Morphème : unité de signification minimale du langage (USM). Ex: morphème libre "chant", morphème lié "-eur". N.b : il existe des **morphèmes à signifiants discontinus** comme : "Vous chantez" [vu....-ε]. Il existe aussi des **variantes combinées de morphème** : [-ε] et [-j] (voir dans les conjugaisons des verbes français) qui sont des **allomorphes**

Unité distinctive : [bOI] ± [pOI] /b/ et /p/ sont des unités distinctives. N.b : les différences de hauteurs ont des unités distinctives : les **tonèmes**

Allomorphe : variante d'un morphème en fonction du contexte

Allophones : distinction entre 2 sons qui ont la même prononciation. On les note par un archiphonème.

Affixes : préfixe à gauche (circonfixe), suffixe à droite (confixe)

Radical : base du mot, sans les affixes

Paradyme : quand on change de forme. Ex : Je chante -> Tu chantes

Syllabe ouverte/ fermée : quand c'est ouvert c'est que le son se termine par une voyelle et fermé quand le son est une consonne.

Introduction

Il existe 6000 langues dans le monde mais 90% ne sont pas écrites.

Le langage est une faculté de l'être humain mais aussi soumis à un apprentissage d'ordre social. Si jamais on veut apprendre à parler à partir de 11-12 ans on ne pourra pas.

Le langage a une double propriété il peut être :

- diachronique : variation dans le temps, la transmission peut être altérée

- synchronique : variations géographiques/diatopique : français différent de celui de Paris, variations de milieux sociaux/diastratique, variations de situation d'énonciation/diaphasique

La catégorisation

En 1933, selon Bloomfield, pour être sûr de pouvoir hiérarchiser jusqu'au bout il faut faire de la **binarité** (prendre 3 segments au hasard et procéder par étapes en en ayant plus que deux puis un seul, ceci sert à dégager les structures grammaticales).

Les boîtes de Hockett : on met toutes les unités dans des boîtes.

Ex : "Le chien de la voisine a mordu le facteur dans la rue" -> on ne peut pas remplacer "chien de" ou "de la" mais on peut remplacer "la voisine" par n'importe quel prénom, ou bien "a mordu" par "mord", ou encore "le facteur" par "Pierre" ainsi on quantifie par étapes :

Le	chien	de	la	voisine	a	mord	u	le	facteur	dans	la	rue
Le	chien	de	Marie		mord		Pierre		dans	Paris		
Le	basset				court							
Médor				court								

Pour visualiser les étapes on procède à la **quantification** (les bâtons représentent le nombre d'étapes) :

|||| le |||| chien ||| de || la | voisine |||| a: mord:u ||| le | facteur ||| dans || la | rue ||||

L'autre procédé est la **parenthésisation** :

(le (chien (de (la (voisine))))) ((a mordu)) ((le facteur)) (dans (la (rue))))

Niveaux de Dick

analyse sémasiologique : enfermement dans les langues. On part du signifiant (énoncé) pour arriver aux constituants

analyse onomasiologique : on cherche à déboucher sur les énoncés, à dégager des structures et une interprétation sémantique

Il existe 5 niveaux de Dick, qui visent à étudier la phrase en elle-même.

On part d'un noyau. Tant qu'on n'est pas arrivé à la dernière étape on n'a pas de véritable énoncé

Ex : "Paul aime Marie" : "aimer" est un prédicat de "Paul" et "Marie"

"Paul est blond" : on applique la propriété "blond" à Paul

"Entre nous, peut-être, Paul a-t-il raté son train à Paris ce matin" : "peut-être" évalue la proposition, "à Paris" circonstant de lieu, "Paul – rater – train" : construction du rapport transitif, répétition de l'idée de prédicat : " rater (Paul, train) "

Quand il y a un temps il y a un repère (le 15 octobre, hier, la veille, etc.)

L'impératif n'est pas un mode mais un temps grammatical.

On a des modalités subjectives et objectives.

Le futur antérieur est une expression d'un mode.

Déclaratif : on transmet l'information

Injonctif : impératif

Interrogation : on sollicite le lecteur (inversion sujet-verbe)

N'importe qui ne peut pas s'adresser à n'importe qui selon la hiérarchie sociale.
On utilise pas les mêmes mots selon la personne à qui on parle.

"il ne fait pas chaud" -> on veut agir pour fermer la fenêtre

"Entre nous" et "en bref" sont des expressions figées.

Exemples : "Entre !" -> base verbale + injonctif de l'intonation + mode de l'irréalisme car monde pas encore vérifié, temps du futur

diathèse : concerne tout ce qui touche aux actants, ce qui va toucher aux prédicats

diathèse progressive : augmentation de la valence (causative)

diathèse régressive : baisse de la valence (implicative)

"La fumée de la cigarette fait pleurer Marie" : "la fumée" est une cause

implicatif : on ajoute un actant en aval comme causatif. Ça n'existe pas en français. On a sujet – prédicat. La Sprep passe en objet.

Pour la temporalité, les procès sont dynamiques (téliques ou non, momentanés ou non) ou non dynamiques.

On ne peut pas dire " Je vous promets **de**"

les verbes peuvent être "avec contrôle" ou "sans contrôle", et "avec expérience" ou non

Ex : "Être assis quelque part" : non dynamique, procès avec contrôle

"apprendre l'anglais" : ne modifie pas l'état du monde il y a donc contrôle + verbe dynamique + expérience + télique + non momentané

quantitatif	sémelfactif
	itératif
	fréquentatif
	habituel
	distributif

phase	prospectif
	ingressif
	progressif
	égressif

Dans "Franchement, Paul est un imbécile" et "Paul est franchement un imbécile" : "franchement" est différent et n'a pas le même sens.

Arbres

Ils ont été inventés par Chomsky à la fin des années 1950. Rupture épistémologique par rapport aux autres procédés. La représentation aura du succès. Il n'y a plus de texte. On appellera ça **l'analyse en constituants immédiats**. Le but était de proposer une façon universelle de décrire la grammaire de toutes les langues.

Les fonctions sujet/objet n'existe pas dans ce type de procédé.

Mais cela pose un problème : ça a été testé seulement sur l'anglais et ça fonctionne seulement pour des phrases simples. Quand on a "C'est ..." l'analyse ne prend pas en compte ce type de focus qui est pourtant très utilisé.

"le matin je bois le café" : on ne peut pas traiter la phrase dans cet ordre donc on va changer en « je bois le café le matin » pour qu'on puisse avoir " SN – SV – SC "

verbe intransitif : "Paul dort"
verbe transitif direct : "Paul frappe Jean" (sans préposition)
verbe transitif indirect : "Je parle à Paul"
verbe di-transitif direct : "Paul donne un bisou à Jean"
verbe di-transitif indirect : "Paul parle à Jean de sa mère"

A voir : photocopié du 10/11/11 sur les niveaux de Dick, le photocopié sur les arbres du 03/11/11